

L'Adresse—M. Joe Reid

Parlement. Je suis heureux d'avoir cette occasion et très sensible à l'honneur qu'on m'a fait. Je tiens à remercier ceux qui m'ont élu, et tous les gens de la circonscription de St. Catharines, et à leur assurer que, quelle que soit leur affiliation politique, en tant que leur député, je suis ici le porte-parole de la circonscription de St. Catharines.

Je ne veux pas énumérer tout ce qui rend St. Catharines une ville hors pair, mais il importe de donner certains renseignements pour illustrer les vrais problèmes auxquels elle fait face. Je n'ai pas l'intention non plus de répéter ce soir les inquiétudes qu'ont si bien exprimées un nombre impressionnant de mes collègues à la Chambre concernant le Canada, l'avenir et les forces qui cherchent à nous diviser. Mais je tiens à signaler aux députés et aux Canadiens que l'attachement au Canada de St. Catharines et du vieux Niagara est aussi fort que n'importe où ailleurs dans le pays.

Ma circonscription est favorisée à plus d'un titre. Située dans la région chaude de la péninsule du Niagara et entourée comme elle l'est de vignobles et de vergers, c'est une ville-jardin. Grâce à son climat doux et au nombre de ses parcs qui dépasse celui de toute autre ville de même importance, c'est effectivement un endroit où il fait bon vivre. Par conséquent, un très grand nombre de personnes âgées ont tendance à élire domicile dans notre région. Fait guère surprenant, le *Financial Post*, dans un de ses tout derniers numéros révélait qu'un nombre des villes qui plaisaient à leurs habitants, St. Catharines occupait le deuxième rang, après Victoria. Cette aise s'explique non seulement par l'abondance des parcs, mais aussi par l'activité intégrée d'une collectivité riche en loisirs d'ordre culturel. En ce moment, je dirais que notre Conseil des arts folkloriques, constitué de 33 groupes d'origines ethniques différentes, est représentatif de l'échantillonnage cosmopolite de notre péninsule. La fête folklorique, qui doit commencer incessamment, attire tous les ans, au mois de mai, des milliers de visiteurs de l'Ontario et d'ailleurs au Canada, et même des touristes américains.

Le rôle de la ville de St. Catharines au début de notre histoire a été plus important qu'on ne le croirait. Fondée en 1790, elle abrita les Loyalistes de l'Empire Uni, qui, y trouvant refuge, s'y établirent. William Hamilton Merritt était l'un de ces premiers colons loyalistes doué d'une grande sagacité. C'est lui qui, le premier, conçut l'idée d'une des entreprises les plus hardies à l'origine de notre histoire, à savoir la construction du canal Welland. Nous venons de célébrer le 150^e anniversaire de cette grande voie d'eau à laquelle l'Ontario, ma circonscription, et à vrai dire le Canada, doivent une bonne partie de leur essor économique. On disait autrefois que la ville de St. Catharines était tributaire des canaux. Aujourd'hui, les navires de 75 pays transportent des marchandises à l'intérieur et à l'extérieur du pays en passant par le cœur de la ville, grâce au canal Welland.

Les chantiers de construction navale et de radoub sont, à ce jour, l'une des activités qui dérivent naturellement de ce canal. Aujourd'hui, 5,000 ouvriers dans la région du Niagara occupent des emplois directement reliés à l'industrie maritime, travaillant sur des bateaux, dans les bassins de radoub de Port Weller et sur la Voie maritime du Saint-Laurent au fonctionnement du canal Welland. Doté des frontières maritimes les plus longues dans le monde donnant sur trois océans, et d'une voie maritime intérieure des plus fréquentées, le Canada est

fortement tributaire du transport maritime. Personne ne saurait nier que ce mode de transport est des plus efficaces pour les marchandises en vrac. De nombreuses décennies durant, notre politique maritime a négligé cette réalité et les secteurs de la pêche, de la navigation et de la construction navale en ont souffert en conséquence.

Pendant son court mandat, le gouvernement conservateur s'est fermement engagé à reconstituer une flotte marchande canadienne. Une étude approfondie avait été entreprise et un rapport devait être soumis au cabinet lorsque les élections ont été déclenchées. Avec la plus grande voie d'eau intérieure du monde et avec accès à tous les ports du monde, les gens de ma circonscription continuent à se demander pourquoi les gouvernements libéraux passés et présent vendent toujours nos ressources naturelles en vrac selon la formule du ramassage et transport non fournis. Si le gouvernement refuse constamment d'appuyer une marine marchande forte, les possibilités de l'industrie du transport maritime et des techniques dérivées seront inévitablement perdues pour l'économie canadienne.

Jusqu'à il y a trois ans, dit-on, les péages de la voie maritime n'avaient pas été augmentés une seule fois en 20 ans, mais la hausse proposée de 100 p. 100 en trois ans a déjà commencé à en décourager les usagers. En effet, un trafic important s'est déjà éloigné de la Voie maritime et toute augmentation des péages ne fera qu'accélérer cette tendance. L'histoire montre que les augmentations de ce genre s'accompagnent d'une perte de recettes fiscales générales, si elles se font comme d'habitude aux dépens des sociétés canadiennes.

Cependant, le principal pilier de l'économie à St. Catharines est l'industrie de l'automobile. Il fut un temps où 9,000 de mes électeurs travaillaient pour la General Motors, notre plus important employeur. Le reste de l'industrie dans notre ville s'occupe de la fabrication de pièces d'automobile et a déjà fourni du travail, en des temps meilleurs, à encore 3,000 personnes. Comme nous le savons tous, l'industrie toute entière est en difficulté, tant au Canada qu'aux États-Unis. Les stratèges du marché ont commis une erreur grave en n'anticipant pas les hausses de prix du pétrole et une réticence générale à acheter une grosse voiture, et maintenant ils sont coincés.

St. Catharines a la bonne chance d'être une ville de General Motors, car cette société s'est révélée meilleure vendeuse que ses principales concurrentes. Elle s'est progressivement ménagé la plus grande part du marché de l'automobile. General Motors modernisera ses installations de St. Catharines en 1981 afin de fabriquer les pièces d'une petite automobile à traction avant qui répondra à la nouvelle demande des consommateurs, mais ce ne sera qu'en 1981. Il y aura donc, même si ce n'est que temporairement, de fortes mises à pied pendant que l'on apportera ces changements.

Les fabricants de pièces automobiles seront en difficulté avant longtemps, car la plupart fabriquent encore des pièces destinées aux grosses voitures. Certains de ces fabricants sont des fournisseurs de Chrysler et ils sont donc doublement touchés par les événements des derniers mois. Ces fabricants comptent sur d'autres améliorations de l'Accord canado-américain de l'automobile et ils exigent à cor et à cri, comme toute l'industrie, que le gouvernement les aide davantage dans leurs travaux de recherche et de développement.